



Art nouveau

C'était la belle époque. A l'école d'art, sous l'impulsion de Charles L'Eplattenier, les étudiants rivalisaient de talent pour embellir la ville et les demeures des patrons horlogers. Visite guidée.

Les trésors cachés de La Chaux-de-Fonds



Beaucoup d'appartements, comme celui de M. Luthy, ont gardé leurs plafonds aux stucs sophistiqués, angelots ici, scènes des quatre saisons ailleurs.



Les radiateurs n'ont pas échappé à l'emphase décorative. Astuce fréquente à cette altitude: une petite cagette permet de tenir ses pantoufles au chaud.

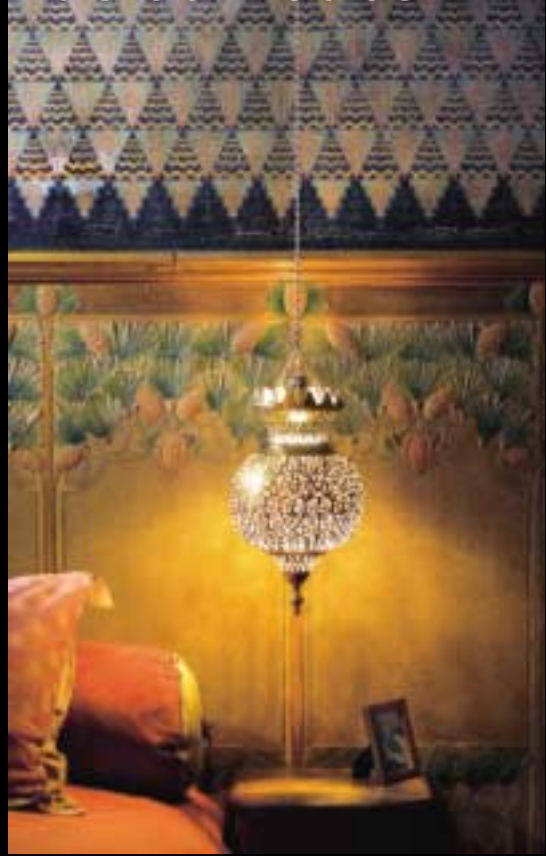


Somptueuse, avec ses peintures à la François Boccion, la cage d'escalier a été refaite il y a dix ans. La statue de bronze est signée par un petit maître de Rouen.

Jeux de lumière Ancien entrepreneur, Gilbert Luthy a racheté ce magnifique immeuble en 1983 et l'a restauré avec plaisir, en amoureux se souvient-il, quand j'avais 20 ans, j'ai poussé ma mère à repeindre en gris vert la cage d'escalier de notre ancienne maison, parce que je trouvais ses

des belles choses et des grands espaces. «Et pourtant, trompe-l'œil désuets.»

Rue du Doubs



Les papiers peints gaufrés de la chambre à coucher sont attribués à Le Corbusier.



Le plafond, avec ses papillons et ses vols d'oiseaux, est signé André Evard.



Renard ou loup? Le doute subsiste et la cheminée est en fait un simple cache-radiateur.



Harmonie respectée Ce fabuleux appartement, classé et restauré en 1994, jouxte l'atelier où travaillent ses propriétaires. Ils ont retrouvé le lustre d'origine signé Houriet et décoré de chauves-souris et de pinsons, chez un antiquaire biennois.

Rue de la Paix



Domaine public La villa Mon Rêve est devenue en 1998 un centre de soins palliatifs de treize lits, la Chrysalide. Son directeur administratif, Michel von Wyss, s'est attaché à en retracer l'histoire.



Construite en 1905 par Léon Boillot pour l'horloger Edmond Picard, la demeure mélange allégrement différents styles, mais conserve notamment une salle de bain et un vitrail typiquement Art nouveau.



Le motif harmonieux du carrelage de la cuisine a trouvé ici un allié inattendu.



La salle de bain, classée, comporte un vitrail et de gracieux carreaux aux iris. Elle a gardé sa baignoire d'origine et même une sonnette qui servait à appeler la bonne quand Madame avait fini son bain.



Les portes sont travaillées dans un bois de chêne massif et les espagnolettes des fenêtres, soigneusement restaurées par M. Claret, sont signées d'un grand bronzier parisien et dorées au mercure.

Merveille à vendre Le grand horloger d'origine lyonnaise Christophe Claret (ici avec sa compagne Christine et leur chien Bahia) s'est résolu, après son divorce, à se séparer de cet appartement de sept pièces dans lequel Le Corbusier a mis sa patte. Pour la petite histoire, Charlélie Couture y a vécu des jours heureux, lors d'un séjour chaud-fonnier.



Chef-d'œuvre boudé Décoré par Charles L'Eplattenier, l'impressionnant Crématoire est un lieu parfait pour méditer. Il est encore en service, mais les Chaux-de-Fonniers préfèrent bizarrement célébrer leurs morts dans les modernes salons funéraires.

L'escalier symbolise l'élévation de l'âme, le porche est sculpté de pives, le plafond est typique du style Sapin. Vitraux, peintures allégoriques, mobilier sur mesure et parois en métal repoussé évoquent irrésistiblement l'atmosphère du célèbre pavillon Sécession de Vienne.

Célébrons l'Art nouveau

Pour ne pas rester aveugle aux beautés de La Chaux-de-Fonds, il faut flâner le nez en l'air et balayer du regard les façades, particulièrement dans les rues au nord de la cité, ou le long des itinéraires balisés par la ville, fière de sa toute nouvelle inscription au Réseau européen Art nouveau, aux côtés de Barcelone, Bruxelles, Nancy, Vienne ou Riga.

Mais il faut savoir que la prudence calviniste et la prudence hébraïque se sont rencontrées bien

naturellement ici, pour contenir au cœur des demeures toute démonstration ostentatoire de richesse. Seuls quelques vitraux, frises ou grilles en fer forgé laissent soupçonner aux passants les trésors cachés qui s'annoncent glorieusement à l'intérieur des maisons, dès la porte franchie, par des cages d'escalier peintes de motifs en trompe-l'œil.

En dehors du Crématoire, dont vous pourrez demander la clé à la réception du cimetière, voire de la

Chrysalide, si un de vos proches y reçoit des soins palliatifs, les chefs-d'œuvre dévoilés dans ces pages vous resteront inaccessibles. Leurs propriétaires n'ont nulle envie d'accueillir des curieux, fussent-ils venus du Japon ou d'Amérique, pour leur faire les honneurs des lieux qu'ils ont le privilège d'habiter.

Restent les expositions, catalogues, calendriers, ouvrages d'art* qui témoignent de l'effervescence artistique qui s'est brusquement emparée de La Chaux-de-Fonds, il y

a un siècle. En une décennie, la métropole horlogère vient de passer de 27 000 à 36 000 habitants, et elle voit grand, à cette époque. Charles L'Eplattenier aussi. En 1905, ce peintre et professeur charismatique de 30 ans prend la tête du cours supérieur d'art et de décoration de l'école d'art. Deux futures célébrités du cru ont alors tout juste 18 ans. Blaise Cendrars, né Sauser, s'est déjà évadé grâce au Transsibérien. Mais Charles-Edouard Jeanneret, qui deviendra Le Corbusier, prendra d'excellentes leçons auprès de son maître avant de quitter le nid.

Charles L'Eplattenier a aiguisé son regard lors d'un voyage

d'études en Europe. Il apprécie l'Art nouveau, qui s'inspire de la nature pour la styliser. Mais il n'a rien d'un imitateur. Enraciné dans le Jura, il décide de promouvoir le sapin, les pives et la gentiane en rivaux des motifs à l'honneur sous d'autres cieux, lys et iris en tête. Escargots et écureuils remplacent dans le même élan perroquets et colibris. Présentant que la montre-bracelet condamnera aux oubliettes les boîtiers gravés des oignons, il oriente ses élèves vers la création de meubles, de lustres, de sculptures ornementales ou de papiers peints. Les commandes affluent, de même que les prix, dans les expositions.

Dès 1906, il s'improvise architecte, avec les meilleurs d'entre eux, pour créer, supervisé par un véritable professionnel, René Chapallaz, les villas Fallet, Jaquemet et Stotzer, au-dessus du Bois du Petit-Château, sur les flancs de Pouillerel. C'est ainsi, porté par cet homme qui ne doute de rien, que Le Corbusier dessine ses premiers plans, à 19 ans.

La mise en œuvre de tant de talents et d'insolence, bien sûr, allait susciter les rivalités, et piquer l'amour-propre des professeurs moins doués, ou plus timorés. La cabale s'organise, les autorités socialistes de la ville lui prêtent une oreille peu inspirée. L'aventure

s'achève dans les petites et la rancune. En mars 1914, Charles L'Eplattenier démissionne et retourne à sa féconde carrière de peintre. A La Chaux-de-Fonds, l'Art nouveau et le style Sapin ont vécu.

Au fil des années, bien des trompe-l'œil seront recouverts d'une couche de peinture verdâtre, pour faire «propre». Au nom de la modernité, vitraux, boiseries et carrelages seront remplacés par des ersatz standardisés. Lustres, meubles et œuvres d'art seront dispersés. Mais, merci aux autorités et aux propriétaires conscients de l'importance de ce patrimoine, certains lieux sont aujourd'hui classés et

une chasse aux objets référencés et disparus s'est organisée. Grâce aux manifestations Art nouveau programmées sur quatre saisons à La Chaux-de-Fonds, ce passé prestigieux s'ancre à nouveau dans les mémoires et pose une question insidieuse: peut-on être après avoir été?

F. B. ■
* Expositions, concerts, visites, publications et même procès: La Chaux-de-Fonds célèbre son Art nouveau. Programme à l'office du tourisme, Espacité 1, tél. 032 889 68 95, ou sur www.artnouveau.ch (ne pas manquer les savoureux articles de Jean-Bernard Vuillemin dans la rubrique informations pratiques, section revue de presse). Des timbres spéciaux sont en vente depuis le 7 mars et Crema lance une collection d'opercules de crème à café.